

Nabil MOOLNA

LE COMMUNALISME ET LES ÉLECTIONS DE 2010

L'intervention avait pour but de présenter les élections législatives mauriciennes de mai 2010, sous l'angle du phénomène appelé à Maurice le « communalisme ». L'implantation et la coexistence de groupes ethniques différents sont des traits marquants de Maurice. Cette expérience de la diversité, si elle peut être source de nombreux bienfaits (vantés abondamment dans les dépliants touristiques), peut également être source de tension pour le tissu social. Depuis l'indépendance mauricienne, un terme a fini par s'imposer pour désigner cette tendance à la division : le « communalisme ». C'est un néologisme, dérivé du mot anglais « communalism » tel qu'il est employé en Inde et en Asie du Sud-Est. Le mot a été inventé par les Britanniques durant la période coloniale pour désigner en Inde les phénomènes politiques de repli et d'antagonisme entre les différentes communautés religieuses.

Sans nier la portée globale du concept, il semble que son succès à Maurice, au détriment de notions voisines que sont le communautarisme, l'ethnocentrisme, le racisme et le sectarisme, tient au sentiment qu'il apporte des précisions supplémentaires quant à la spécificité locale du problème. Les sciences sociales, s'intéressant à Maurice, ont essayé d'appréhender cette notion et de la définir. En essayant de faire une synthèse des différentes définitions, on peut identifier trois éléments-clés constitutifs du « communalisme » : le regroupement sur une base ethnique (le marqueur ethnique étant le plus souvent la religion), l'imbrication de l'ethnicité et de la politique, et l'antagonisme ethnique qui en résulte.

Les élections législatives constituent un cadre approprié pour l'examen de cette question, car c'est le moment où le processus communal devient le plus visible. C'est là où apparaît le plus clairement dans l'espace public l'imbrication de l'ethnicité et de la politique, les risques d'antagonisme qui en découlent, ainsi que la critique de ce « communalisme ».

Notre intervention s'est donc attachée à décrire quelques facettes des élections de 2010 qui nous renseignent sur l'état actuel du communalisme mauricien. Ces élections nous montrent que l'instrumentalisation politique de l'ethnicité est toujours bien en place. Elles nous montrent également comment ce système – créateur de division – parvient néanmoins à contenir le plus souvent les risques d'embrasement à la faveur d'alliances négociées autour du pouvoir.